



Bro Guened

LA REVUE MORBIHANNaise



R

BULLETIN MENSUEL

n°24 MAI 1953

pedenn d'er Uerhiéz Vari

Iliz Itron Varia en Treneu.

Aman é ta er ré gablus, er ré dinerh, er ré flastret ;
Aman é teulinér didrous hag é ouélér hep laret gir.
Ti er vam é.

Er Vam e zo hé delhèn duhont, hé fen kerlet én eur a-us
d'en aotér ùen, hag é tiskoa hé mab d'er bobl.
Hag er bobl ne ùél ket er bobl; er bobl e zo hé dou-
legad staget ar ré er Vam.

Spi ardro d'id, Emen eh es guélet pédein èl él léhman ?
Dirag er piledeu énéuet, inéamheu e gleùer é tifronkal;
aman en um ra er bóden ùellan, péden er selleu...

"Em stoket em es doh hou treid, o Mam, èl uman mèu. Mèu
omn get er boén, ha mit omn.

Men deulagad e glask hou teulagad, gouz a hou teulagad,
peuh hou tal a Uerhiéz.

Nen donn mui meit ur sell dirak Hou sell; hernet é me
spered, hernet me zead. Laret t'ein perak éh omn béù !...
Hou pédet em es é youankiz en dé, ha krin oé me halon,
ha gluih hou konz nen dé ket deit.

Edan plom en hóol a greistó, freuzér pep nerh, em es
Hou-h-aspédet. Hag hou mouh nen dé ket sadet.

Arselin ha tro'n noz é youhen arnoch ; korv hag iné,
groñnet e oen a décórded, èl er ré varù de virùken,
Ha n'hou pes chet sellet chein...

O Mam, ma ne sellet chein più e sello ? Ma ne ret ar ne
zro, più e rei ?

O Gouleur, petra rimm mó heb oh, meit tastornat, a pen
donna dall ?

A pen donn me uman, petra rimm-mó heb oh, meit ouélein
forh, o Leùéné ?

Heb oh, o Lilien, petra rimm-mó, pen donn póhod, meit
poénein Doué ?

Poénein Hou Mab..."

Kleùet hó des er gonz kuhet, leimet hó des ar me selleu,
Ha breman éh evan er peuh, nen goalh, ner goalh...

Ha breman éh inn dijap éh arben d'en dud : me Mam e zo
men dona én hé hani,

Kriù omn.

J.P. KALLOH

Prière à la Vierge

Eglise de Notre-Dame des Victoires.

Ici viennent les coupables, les sans-force, les déra-
sés ;

Ici l'on s'agenouille silencieux et l'on pleure sans
mot dire.

C'est la maison de la Mère.

La mère a sa statue là-bas, la tête cerclée d'or au-
dessus de l'autel blanc, et elle montre son Fils à la
foule.

Et la foule ne voit pas la foule; la foule a les yeux
attachés sur ceux de la Mère.

Considère autour de toi. Où as-tu vu prier comme en ce
lieu-ci ?

Devant les flambeaux allumés, on entend sangloter des
âmes; ici se fait la meilleure prière, la prière des re-
gards...

"Je ne suis jeté à vos pieds, O Mère, comme un homme
ivre. Je suis ivre de chagrin, et je suis muet.

Mes yeux cherchent vos yeux, la lumière de vos yeux,
la paix de votre front de Vierge.

Je ne suis plus qu'un regard devant votre regard; mon
esprit est engourdi, engourdie ma langue. Dites-moi pour-
quoi je suis vivant ?...

Je vous ai priée dans la jeunesse du jour, et mon cœur
était desséché, et le rosée de votre parole n'est pas
venue.

Sous le plomb du soleil de midi, anéantisseur de toute
force, je vous ai suppliée. Et votre voix ne s'est pas
élevée.

Au soir et toute la nuit, je criais vers vous : corps
et esprit, j'étais enveloppé de ténèbres, comme ceux
qui sont morts pour toujours,

Et vous ne m'avez pas regardé...

O Mère, si vous ne me regardez pas, qui me regardera ?
Si vous ne vous occupez pas de moi, qui le fera ?

O Lumière, que ferai-je sans vous, si ce n'est t'atton-
ner, quand je suis aveugle ?

Puisque je suis solitaire, que ferai-je sans vous, si
ce n'est pleurer à chaudes larmes, ô Allégresse ?

Sans vous, ô Iys, que ferais-je, quand je suis péché, si ce n'est peiner Dieu ?

Peiner votre Fils..."

Elle a entendu la parole secrète, elle a lu sur mes regards.

Et maintenant je bois la paix, à satiété, à satiété.

Et maintenant je m'en irai sans souci vers les hommes;

ma main est dans la main de ma mère,

Je suis fort.

J.P. CALLOC*H

EN UR HORTOZ BLEUN-BRUG KERNASCLÉDEN.

Cercle celtique ^DE Kernascléden

Il fut fondé en 1944, par Mme Barach, ancienne sociétaire des "Korollerien Breiz-Izel" de Paris, à l'occasion d'une kermesse en faveur des prisonniers. Il se composait au début d'éléments urbains (réfugiés de Lorient), et ruraux, aux costumes divers. Pendant deux ans, son activité se confina à l'intérieur de la paroisse. C'est en 1946 que le cercle fut pris en charge par Yann en Dour, tout désigné tant par son talent que par son dévouement pour en être le directeur ; né aux Etats-Unis de parents bretons établis au sein d'une colonie bretonne du Connecticut, il parle notre langue d'une façon remarquable; artiste très doué, il goûte la musique bretonne tant religieuse que profane : aussi est-il également à l'aise avec un de nos cantiques qu'avec une de nos chansons populaires dont, plusieurs le savent, il n'ignore pas les plus savoureuses. Pour ce qui est de la chorégraphie, il suffit d'avoir vu Yann entraîner son cercle sur un podium pour savoir à quel point il aime et connaît les danses bretonnes. Certes, il n'a rien à envier à nos meilleurs dirigeants de Cercle Celtique, ni pour son talent, ni pour son dévouement que l'on apprécie si l'on songe qu'en plus de sa classe, il s'occupe de la chorale paroissiale, du théâtre et des répétitions de danses à la belle saison. Personne ne nous en voudra d'avoir tracé quelques lignes en l'honneur de quelqu'un qui en mérite beaucoup plus et qui incarne vraiment le Cercle

Celtique de Kernascléden.

A partir de 1946, le Groupe fut composé d'éléments en presque totalité paysans, se recrutant sur place jusqu'en 1952; par suite de pénurie d'éléments masculins, il a fallu ensuite faire appel au patronage d'Inguiniel pour combler les vides laissés par le mariage de certains aînés ou le départ des jeunes pour la caserne. Le Cercle comporte aujourd'hui 12 couples de danseurs et danseuses - jeunes filles en majeure partie de Kernascléden et jeunes gens d'Inguiniel, recrutés parmi les éléments les plus sérieux et les plus dévoués de la population, et ajoutons-le, connaissant et parlant tous la langue bretonne. Tous les membres portent le costume du pays pourlet. L'activité du Cercle est limitée actuellement aux chants et danses du terroir; danses surtout qui, jadis, devaient être nombreuses et variées puisque le répertoire du groupe en comporte 6 : gavotte, bal, jabadao, quencuille, ronde, poignée de mains etc... Le Cercle de Kernascléden s'est fait déjà une place de choix parmi les autres cercles de Bretagne. Précisons qu'il peut être catholique et l'est effectivement.

Au Cercle de Kernascléden - Inguiniel se joindra cette année, le bagad naissant de Guénéd-S/Scorff. Dès que le permettront les circonstances, de jeunes sonneurs seront formés et le pays pourlet verra grandir encore sa place dans le concert des autres sociétés bretonnes.

L.E.P.

Tangi Malmanche

Er niz trenénet, er gazetennou e zigadé denb en doéré dh od narù er skridagnour Tangi Malmanche. Marù é Paris, é hospital Baujon, d'en 20 a viz Merh, d'en oed a 77 vlé, douaret é bet é Divez-sur-Mer (Lalvados). Oeit é d'er bed arall hep trouz el n'en doé biuet.

Ne od ket anañet kalz Tangi Malmanche é bro Guened ha nerhat é kleù lod kaer a Huédiz en anù sé eit er lueh ketan. Marsé, rak nen dé é obéreu skridet é yeh bro Léon ha sañet de gotan perm eit en dud disket; net

eùé venmet en doé biùein diñcouz ha kuhot duhont étal Paris é Courbevoit, ha ne zarempredé nameit bihan a vignoned. Ne giaské tamm erbet bout brudet ha ceit é memb liés énep d'ur brud gouñiet mat e hellé bout groeit éndro d'é anù. Karein e hré biùein pell azoh en dud ha n'hellé ket tostet dehon en nep e garé. D'unan e skribé dehon eit goulén bout reseùet en doé kaset el lihér éndro get er gir-men hepkén : "Décédé". ... Hoantamb ma tei breman fonnapl é labour de vout anaùet guell get oll er Vretoned ha ma vo inouretoh én o mesk un anù chomet re bell én téoélédé.

Gañnet e oé Tangi Malmanche d'er 7 a viz Bueñholon 1875, é St-Omer, bro Artois, pe oé é dad komisér ar vor, met breihek e oé é famill, hag unan ag é houredeu e oé bet mér Brest, é gré Lociz XVI-et, éraok bout dibernet épad en Dispeah. Kreskein e hras elsé ér méz a Vreiz, neoah kent pell hor bro e oé deliet dehi krogein aveit mat én é galon hag én é spered ha lakat de verdein inou karanté ha gred ur guir Breihad.

D'en oéd a zeuzek vlé, goudé marù é dad, é tas de chom de Vreiz get é vamm. Lakeit e oé bet ar er studi é Brest hag é Roahon, met de bep éhan-skol é té de Lokmaria-el-lann, é parréz Flabenneg, pear léu hantér benak doh Brest, é manér er Rest. Azen é, é kreiz er mézeu, é tellé seùel énonn un dén neùé, er Breihad gredus é ma deit de vout a oudé. Bepred éh oé é valé dré el lanneu hag er parkeuier, é sonjal hag é humvréal. Met é blijadur brasan e oé disken, el lié-san ma hellé, betak melin er Rest de gomz get Mari er Rouz, er velineréz, ha de seleu dohti. Geti ha get tud er velin en des disket er brehoneg. Ohpen, nag a istoérieru e anaùé Mari er Rouz ! Ha gout e hré ou laret ken brañ ! Chom e hré Tangi de seleu dohti euriadeu abeh, bammet, hag hep koll gir ebet. Hag un dé, pe oé bet ret dehon kuitat eit monet de chom de Bariz, éh as duhont, rah sorbiennu Mari er Rouz serret mat én é spered, hag a dra sur énné en des kavet danùé ketan el lévreu hag er pñicu en des skribet.

Ur soueh é gouñiet é ma chomet Tangi Malmanche ken pell amzér disanaùet, péguir é krogas de skribù bout e zo 55 plé. Kavein e hrér guerzenneu sadet geton é brehoneg én dastumadenn "Hermine" ag er blé 1898. E 1900, seùel e hré "Ar Gwal-mure" (Le cauchemar), "Marvailh an ene naonk" (Le conte de l'âme qui a faim). Hoariet e oé bet er pch devéhan-men é manér er Rest, é 1901, hag eùé, é galleg, é téatr "l'Athénée"

é Paris.

Skribet en des goudé Tangi Malmanche : "Gwég an toer", "An intanvez Arzur", "Salafin ar foll", "Barzud S.Tangi", hag en obérenn devéhan embannet, "An Antekrist". Met en niù beh brudetan e zo "Ar baganiz" ha "Gurvan, ar marc'hég estranjour". "Ar baganiz" en hanni ósan de hoari e zo eùé merhat en hanni bet hoariet er muian. Hoariet é bet é Plouescat é 1931, é Paris un nebed gou-dé, é Roahon é 1943, hag a neùé hoah é Paris. "Gurvan", doh ma houiamb nen dé ket bet biskoah hoariet ha rahui-zet en doé Tangi Malmanche estroh eit ur hueh en aotré d'hé hoari. Mollet e oé bet er hueh getan get Tangi ean memb édan ur hoaskeréz kampennet geton. En ur gomz anehi, é laré Jojob Loth, Dottin ha Per er Rouz ou doé kavet un obérenn dispar.

Skribet en des eùé Tangi Malmanche sorbiennu é galleg, é "Kou, le corbeau". Met siouah ! nen dé ket en obéreu-sé e hra inour dehon. Dousto men des nar a unan kavet énné penn-obérenneu, ni e zeli laret penaos nen dé ket er fang e hell rein talvoudegeh d'ul labour. Ha nen dé ket é klask er pch e zo izélan ha truhekan én hor bro é hellér gobér inour er Vretoned. Hoah hizitù, é kleban un dén a Vro-Gall é laret dein, un dé, goudé bout lénet er sorbiennu-sé : "C'est ça les Bretons ! Eh bien, c'est du propre !" ... Met troamb berr, rak skribet en des Tangi Malmanche treu arall talvoudusoh. Kozzet hon es ag er ré vrudetan, gelllet e vehé bet kozz a ré-rall, ha doh na larér, éleih a skrideu e chon hoah dienbann.

Kroget en doé eùé Tangi Malmanche, é niz Est 1903, get un dastumadenn viziek, "Spered er Vro", Met ne badas ket pell anzér. Pedér nivérenn hepkén e zo deit ér néz, hag a dra sur, ne vé ket és ou havuit breman.

Hag éh achiù, ur gomz hepkén, a zivout ur neniér geriadur : "Le nemento du bretonnant", en doé groeit eit rein harp d'er ré e vénné un lakat ar er brehong.

Disket mat en doé Tangi Malmanche er brehoneg get Mari er Rouz ha peizanted Flabenneg, rak skribet en des bepred én ur brehoneg yah ha reih, én ur yeh biù ha nat de liùein oll sonjeu un dén. Laret e zo bet ne gredé ket Tangi Malmanche en devéhad padet pell breman er brehoneg; neoah sadet en des eiton ul labour hag e badou

ha karnennet en des eit er Vreñonegerion ur benleg talvoudus.

Gafnet er néz a Vreiz, Tangi Malmanche e zo eùe douaret é relégué er néz ag er vro, én ur véred ag en Normandi. Divroet épad é vuhé, vennet en des choñ divroet goudé é varù, rak più ér hornad-bro-sé, é trenón dirak er bé, e daolou eùeh d'en anù merket édan er groéz hag e ouio più oé Tangi Malmanche.

Elijet get Doué rein d'en hani nen doé ket klasket klod ér bed nen ur glod peurbadus.

L. ROALT

DRE ER BED...

Fraternité celtique -

L'Irlande célèbre tous les ans, pendant le mois d'Avril, les fêtes de "An Tostal", organisées par le gouvernement de l'Eire.

Cette année, la ville de Galway avait invité des sonneurs bretons à participer à ces fêtes. 34 de nos meilleurs sonneurs de biniou et bombarde, presque tous bretonnants, ont répondu à cette invitation et sous la conduite de Polig Monjarret sont allés là-bas représenter la Bretagne.

Les fêtes commencèrent le dimanche de Pâques, à Dublin, par une messe solennelle à laquelle participèrent nos Kenvroiz, près des plus hautes autorités irlandaises.

A Tuan, après une représentation en présence de l'archevêque, celui-ci reçut la délégation bretonne qui lui avait offert une croix de bois sculptée : "Vous êtes ici chez vous, leur dit-il. Toutes les portes vous sont ouvertes. Les citoyens de Galway se sont promis de vous faire apprécier la vraie amitié, la vraie hospitalité gaélique".

Lors des réceptions officielles de Dublin et de Galway, les municipalités avaient fait tendre des banderoles, à l'entrée de la mairie, avec mots : "Digener vat d'ar Vretoned", Des discours furent prononcés en gaélique, et Polig Monjarret, en breton, remercia au nom de tous, pour un tel accueil.

Dans toutes les villes où ils furent reçus, ce fut partout le même accueil fraternel et partout nos sonneurs étaient chaleureusement applaudis.

lère PIERRE de LANDEVENNEC.

Sur le coin de terre béni de Landévennec, 5.000 personnes sont venues, le dimanche 10 Mai, assister à la pose de la première pierre du nouveau monastère. De nombreuses personnalités civiles, parmi lesquelles, M. Colin, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Laporte, préfet du Finistère, plusieurs députés et sénateurs, témoignaient à côté des autorités religieuses de l'intérêt que tout le pays porte à la renaissance de l'antique abbaye.

Son Eminence le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, présidait cette fête, entouré des évêques de Vannes, de Quimper, de St-Brieuc, d'un évêque missionnaire, d'une dizaine d'abbés de monastère et de nombreux prélats.

La participation de la Bretagne entière au relèvement du monastère était évoquée par ces pierres symboliques portées sur des pavois décorés et fleuris et qu'un cortège vint déposer autour du bloc de granit destiné à être la première pierre de l'édifice. Ces pierres étaient portées par des délégations de paroisses des cinq diocèses bretons et des Bretons de Paris. Le Cardinal Roques introduisit dans le bloc de granit et scella le cylindre de bronze contenant le document traditionnel signé par les autorités présentes.

Pour terminer M. le Chanoine Favé, évoqua l'histoire de l'abbaye, les gloires et les épreuves de ce lieu de piété qui doit redevenir une source de vie et de renouveau pour la Bretagne actuelle.

E BERR GIRIEU...

... Le 10ème anniversaire des sonneurs de biniou sera célébré à Brest les 28, 29 et 30 Août. On compte sur la présence de 800 sonneurs. Des délégations viendront d'Ecosse, de Galles, d'Irlande et de Galicie espagnole.

... L'amicale des Bretons de la Sarthe a tenu son assemblée générale le 19 Avril. Son bureau a été renouvelé et M. Perrot élu président. Tout un plan d'activités a été prévu pour les mois à venir.

... Le nouveau film breton "Le Mystère du Folgoet" a été tourné à Brest où il a eu un très grand succès, ainsi qu'à Paris - Nous espérons qu'il nous arrivera bientôt en Bro-Guened.

REHÉR MEM BRO

... "Rak me halon e zo duzé
én énézegi peur
E gleuér, mesk ou herrek,
yeh santél er gelted".
(Ebleimor)

Cheleuet er rehér pen dé kri en amzér :
En auél é ouilein e zo boeh er rehér.
Rehér a Vreiz-Izel, rehér mem bro karet
Eouil ó komzein deomb ag hun tud traménet.

Ouilet rehér : Kózar doit get é soudarded
E feahas Guenediz gredus én ou bageu :
En auél en dé-sé nen devoé ket huéhet
Ha Kózar ou lakas édan é grabonneu.

Ouilet de Gadoudal, ouilet d'é chouanned
Hag e zó ar el lann, hag émesk er hoèdeu
Liés, de vrezélat doh en dud meligot
E hré brezéle de Zoué, e cherró Ilizieu.

Ouilet d'er Vretoned én niñ vrezéle lahet,
Labourerion, barhed, bécléan, marteloded
Kóchet ar en dachenn pèl mat doh Breiz-Izél.
Boeh er rehér ouilet, ouilet dehé, auél.

Ouilet, o me rehér, de vitin ha de noz
A pe saù er Vreiziz, a pen diut é repos.
A pe strèu klehér Breiz dason en Angelus
Rehér mem bro karet e zo melkonius.

Auèlmor

BRETONS au MAROC

"L'INVASION DES BRETONS"

"J'ai connu AGADIR avant l'invasion des Bretons" disait une sympathique amie méridionale. Peut-on parler d'invasion bretonne au MAROC ? Pour AGADIR c'est à peine exagéré. Allez au port ou au quartier industriel, vous risquez fort d'y reconnaître ici ou là le parler chantant, l'accent de nos côtes, et les expressions du terroir (Dane oui dame !).

Je n'étais pas à AGADIR depuis un quart d'heure que, ne retournant au bruit d'une forte note, je reconnais-
sais un visage familier : M. Jean LE ROUZIC, de Carnac, gérant de chalutiers. Il n'anema à son domicile : un yacht gentiment ancré et solidement ancré, et j'appris de lui, photos à l'appui, qu'il existe un peu partout au Maroc des groupes d'amitié, de culture et d'entraide bretonne. Celui d'AGADIR a son siège dans un café du centre (tenu par un Corse) et l'on y voit un écusson d'hermine surmonté de l'inscription "BREIZIZ GADIRI". On pourrait traduire "Bretons AGADIRIENS" mais les Gadiri s'esclafferaient. RABAT doit avoir ses "BREIZIZ R'BATI" et FEZ ses "BREIZIZ FASSI" etc... car chaque ville importante a son groupe, un peu endormi à la période des chaleurs... et des vacances, mais tout prêt à revivre quand on rentrera de congé.

La population non-indigène du MAROC est une véritable mosaïque de provinces, de nations et de races. Un soir où nous attendions près de l'Eglise d'AGADIR l'arrivée de la Colonie de Vacances paroissiale, j'entrai en conversation avec quelques familles : des nanans espagnoles, libanaises, Italiennes, Belges, Françaises du Nord et du Midi ... et le Père qui ne tenait compagnie était Hollandais. On rencontre des apatrides, nés de mariages... internationaux. Mais à AGADIR plus qu'ailleurs, les Bretons ont sans doute une majorité relative!

"TOURNES VERS LA MER"

C'est le développement de la pêche, dans la baie où pullulent bancs de sardines et thonidés, qui a attiré là-bas beaucoup de nos compatriotes. C'est déjà le Sud-Marocain, le Breton n'y est pourtant pas

trop dépaycé : le pays est sec, sans doute, et les cactus ou les euphorbes remplacent les ajoncs, mais on retrouve l'Océan, bleu ou verdâtre, le vent frais, sauf en période de chergui, les brouillards fréquents, le ciel gris et bas. Les bateaux de pêche ne sont pas tellement différents des nôtres... J'eus tout de même un choc en apercevant un jour, au port, les hauts tangons d'un authentique thonier breton, et c'était le "Dakota" de Monsieur Firmin TRISTAN, avec un équipage Groisillon.

Le 15 août, dans le cadre des fêtes de la Mer organisées par les Anciens Cols Bleus, je fus chargé de la Bénédiction des flots. J'entre en conversation avec le reporter photographe second-maire délégué par la Base aéro-navale. Tout à coup il me demande à brûle pourpoint :

- A Sainte-Anne rien de nouveau ?...

C'était un Breton bien sûr, et un ancien du Petit Séminaire.

Convité à l'apéritif d'honneur, j'y retrouvai encore bien des Bretons, car ils sont nombreux parmi "les Cols Bleus" d'hier et d'aujourd'hui.

"PARTOUT et DANS TOUTES LES SITUATIONS"

Les Bretons ne sont pourtant pas concentrés à AGADIR et exclusivement tournés vers la Mer. J'en ai trouvé à MARRAKECH et dans le Haut Atlas, et à TIZNIT aux portes du désert.

L'un est au cabinet du Résident, l'autre préside les tribunaux de paix, celui-là exploite "un Eled" et celui-là est au Contrôle Civil ; beaucoup dans l'armée et la Marine.

J'eus un jour à emprunter un mulet pour une tournée en montagne, et ce fut celui de Monsieur Caraës, un Finistérien du Léon ; garde forestier il habite une maisonnette complètement isolée en montagne, et se trouve en conflit fréquent avec les Berbères, déboiseurs acharnés. Mais ce Léonard aime son métier, il aime les arbres... "Res miranda" diraient les prêtres Cornouaillais.

Quand au clergé de la Mission du Maroc, il compte aussi des Bretons en assez grand nombre, entre autres le Commissaire Franciscain, S.Ex. Monseigneur HEUROIS, du diocèse de RENNES.

CERCLES CELTIQUES au PARDON de SAINTE-ANNE

Parmi toutes les Associations provinciales, les groupes Bretons sont sans

doute les plus voyants, grâce aux Cercles Celtiques qui mettent en honneur les costumes et les danses.

Je les ai vus à l'oeuvre au "Grand Pardon" de SAINTE ANNE de SALE. L'ancienne cité des corsaires barbaresques qui ferma ses portes sur tant de marins bretons a maintenant une chapelle dédiée à Sainte-Anne, et confiée à Monsieur l'Abbé TREHOT originaire du diocèse de RENNES. Pauvre chapelle provisoire, installée dans une gare désaffectée, mais entourée d'un riant jardin avec une grotte où les cierges brûlent sans arrêt devant l'icône de Sainte-Anne. "Pardon de Sainte-Anne"; ces seuls mots sont un appel auxquels les Bretons ne résistent pas. Peu nombreux à SALE même, ils descendent de RABAT, tout proche, de l'autre côté de l'estuaire du Bou Regreg. Ils arrivent de CASABLANCA, de MEKNES, de FEZ, et de plus loin. Binious et bombards sonnent sous les eucalyptus, et l'on danse en costume breton les riées, les gavottes, tous les pas et figures du folklore. Il y a d'authentiques costumes du "pays"; d'autres sont quelque peu fantaisistes; mais il ne faut pas trop le dire. Près de moi, dans le cercle des spectateurs, un jeune soldat exprime des appréciations peu indulgentes sur les sonneurs et les danseurs; un Monsieur se retourne agacé: "-Parlez de ce que vous connaissez !" - Je n'y connais autant que vous, Monsieur, j'ai fait partie du Cercle Celtique de RENNES pendant deux ans !" Les réparties aigres-douces se succèdent... Le jeune soldat finit sans doute par deviner que son interlocuteur a une fille parmi les danseuses... Eh oui ! d'origine Port-Louisienne elle porte le costume de VANNES, à défaut de la coiffe Lorientaise. Enfin notre critique trop exigeant a l'intelligence de se taire tandis que l'assistance applaudit avec enthousiasme les danseurs et les danseuses qui le méritent bien.

Tout en buvant du cidre de Bretagne (Landivisiau !) traité pour l'exportation et vendu 60 frs le bock, j'accueille quelques appréciations sur le petit not en breton par lequel j'ai terminé le sermon de Sainte-Anne - "J'ai tout compris, mais vous êtes du Morbihan... J'ai bien vu ça avec tous vos "cheu" et vos "cheu" - Je n'ai pas tout compris, c'était du Breton savant - Vous ne savez pas le breton aussi bien que le Français... - Vous avez pris un papier pour parler en breton..."

Ce fut tout de même un événement à SALE d'avoir pour prédicateur un chapelain de Sainte-Anne d'Auray. Mais la circonstance l'exigeait presque, car on bénissait ce jour-là le chantier d'une nouvelle église, plus digne de Sainte-Anne, et qui est d'ores et déjà ouverte au culte (1)

MENTALITE :

Quel est l'esprit des Bretons du Maroc ?...

C'est un esprit fier et fraternel, très accueillant pour tout ce qui vient "du pays". Des touristes Lorientais, visitant le MAROC en car, au mois de septembre, furent partout reçus à bras ouverts et notamment à RABAT où les attendait Monsieur CRVOEN, du Cabinet du Résident, secrétaire de l'Amicale des Bretons de RABAT-SALE.

On n'est pas exempt de chauvinisme : c'est ainsi qu'au pardon de Sainte-Anne quand le texte du cantique dit "Bénis tes enfants", l'on chante avec obstination "Bénis tes Bretons" comme pour confisquer la protection de Sainte-Anne.

L'amour du pays natal n'étouffe cependant pas l'esprit d'aventure. Beaucoup de Bretons s'implantent au MAROC, pour longtemps et pour toujours, et se prennent d'affection pour cette terre de libres espaces, de soleil et de nouveauté. Ils y déploient de l'initiative et de la hardiesse. Je ne suis laissé dire, par exemple, qu'ils avaient engagé des capitaux importants dans le film de "Salaun Er Fol", et lui garantissent une belle carrière chez les Bretons du Maroc.

Le tableau n'est pas sans ombres. Plus d'un Curé Marocain est déçu par l'indifférence religieuse des fils de la catholique Bretagne; ils ne retrouvent pas chez leurs paroissiens bretons l'esprit de Foi, et la fidélité extérieurement qu'ils en attendaient. On généralise facilement, et ce n'est pas sans injustice pour un bon nombre de Bretons, vraiment chrétiens et apôtres. Mais moi-même, au séminaire de RABAT j'ai été étonné et peiné de ne pas trouver, dans les listes d'élèves, de noms à consonnance bretonne. La Bretagne est-elle donc simplement une "terre de prêtres" plutôt que notre race n'est une race de prêtres, ni même une race de chrétiens ?

C'est l'éternel problème du déracinement, aggravé assez souvent là-bas, par l'éloignement des centres religieux.

(1) Je me permets, à toutes fins utiles, de signaler le C.C.P. du curé constructeur de Ste-Anne de Salé : RABAT,

144-32 - Monsieur le Curé de la Paroisse de Salé

"MA VEINT FIDEL PERPET"

J'ai pu constater du moins la facilité de relations créée par l'amour du "pays". J'ai pu, en qualité de prêtre breton, baptiser des enfants qui risquaient, sans cela, d'attendre plusieurs mois, jusqu'au retour en France, la grâce des enfants de Dieu. J'ai reçu le témoignage de la joie éprouvée à rencontrer un prêtre breton, un prêtre "en noir", à reconnaître l'accent et les mots du terroir.

Les groupes Bretons offrent à l'aumônier breton des contacts aisés et sympathiques. Mais le vrai remède au danger d'affadissement ne peut être qu'une formation profonde et solide. Il faut que nos jeunes d'ici soient armés pour la lutte individuelle car le coude à coude de la famille chrétienne, de la paroisse pratiquante, manquera quelque jour à la plupart.

Les Bretons du Maroc ont le coeur vraiment breton, ils sont actifs, entreprenants; ils sont fraternels et fiers de leur origine. Que Sainte-Anne leur obtienne aussi et par-dessus tout d'être fidèles à leur âme et à leur Dieu

"GOULENNET DREST EEP TRA
MA VEINT FIDEL PERPET"

J. BOURVELLEC.

.....

Travailler hors de Bretagne, c'est bien.

Mais il faut aussi "maintenir" la Bretagne.

Les concours d'éloquence du Fleur-Brug donnent aux jeunes l'occasion de réfléchir sur ce problème.

Que tous ceux qui en ont l'occasion intéressent des jeunes (17 à 25 ans) à ce concours. Cette année le sujet est :

"Pourquoi je voudrais rester vivre et travailler en Bretagne".

(cf Bro-Guéned n° 23, p. 5)

LE JANSENISME dans le diocèse de Vannes

(suite)

Elèves et amis du chanoine eussent jeté des cris de protestation indignée si quelqu'un se fut avisé de les taxer de désobéissance ou d'hérésie. La correspondance du temps nous livre à peu près leur état d'esprit. — "oui, le pape a eu raison de frapper "l'Augustinus"; oui, les cinq propositions se trouvent bien dans l'ouvrage incriminé. Mais notre doctrine ne tombe pas sous cet anathème: il y a telle distinction qui nous sauve. — Mais cette proposition se trouve précisément en toutes lettres dans les actes du synode de Pistôie; elle est donc condamnée avec lui. Pardon, la Bulle "Auctorem fidei" n'a pas voulu porter sur ce point un jugement doctrinal; nous en avons pour garant le témoignage de tel cardinal". On croit entendre comme un écho des conversations intimes qui se tenaient dans la cour du séminaire. Les élèves modelaient leurs croyances sur celles de leur ancien aumônier.

Pourtant un jour vint où l'autorité épiscopale crut devoir étouffer ce beau zèle. De 1804 à 1815, le séminaire de Vannes s'était recruté exclusivement parmi les élèves du Collège. La source demeurait assez abondante, mais elle menaçait de se corrompre. Et comme cet établissement dépendait de l'Université, l'évêque se trouvait impuissant à y porter remède. Aussi Mgr. de Bausset-Roquefort s'empressait-il de mettre à profit l'autorisation accordée par le Gouvernement de la Restauration de fonder un petit séminaire par diocèse. Il établit le sien dans le couvent des Carmes, à Sainte-Anne d'Auray, et, sous l'inspiration de M. Deshayes, il en confia la direction aux Pères de la Compagnie de Jésus. L'Académie de Rennes et la municipalité de Vannes élevèrent de vives protestations. M. le Gal lui-même fit quelques objections, tant par intérêt pour son cher collège de Vannes et son principal que par crainte des Jésuites et de leur Molinisme corrompue. Mais l'évêque passa outre... En face d'une maison acquise à des idées inquiétantes, le petit séminaire de Sainte-Anne allait se dresser comme la citadelle de la plus haute orthodoxie. Ce n'était qu'une première mesure. En même temps qu'il introduisait dans la

place les ennemis déclarés des doctrines thomistes, Mgr de Bausset ferma l'entrée de son séminaire au chanoine Mahé... Et, l'année suivante, les trois directeurs quittaient le diocèse de Vannes.

Furent-ils positivement expulsés ? Plus tard, quand ils seront devenus Abbés illustres ou soumité universitaire, on s'efforcera d'édulcorer les raisons de ce départ. Quelqu'un écrit : "Une vocation impérieuse les appelait pour deux d'entre eux, que l'un restera dans l'Université et que l'autre attendra sept ans avant de s'enfermer dans une Trappe". Ils étaient fatigués, dit-on encore, des luttes théologiques qui se livraient autour de leur enseignement". Mais les documents sont affirmatifs : MM. Guillaume et Guégan furent bel et bien expulsés du séminaire, et dans les pires conditions, puisque l'évêque ne leur donna aucune situation dans le diocèse. Quand à M. Heroclin, il semble avoir prévenu les fâcheuses épiscopales, en entrant au noviciat de la Grande-Trappe dès la fin de l'année scolaire.

D'où pouvait venir cette bourrasque subite ? Certains, même parmi ceux qui furent mêlés aux événements mettent en cause l'émotion soulevée par un ouvrage de l'Abbé Mahé, ("Philocharis et Aléthozète"). Mais ils se trompent dans leurs souvenirs, car, les dates en font foi, la publication de cet ouvrage fut postérieure de deux ans à l'expulsion des directeurs du séminaire. Faut-il en accuser les Jésuites et leur crainte de voir un jour les élèves qu'ils formaient avec tant de soin contaminés par des opinions suspectes ? Quelques-uns durent le penser. Mais il est peu vraisemblable qu'à peine arrivés dans le diocèse ils aient pu et voulu débiter par ce coup d'audace.

Tout porte à croire qu'un autre se fit, à l'évêché, l'interprète de préoccupations qu'il partageait avec les professeurs de Ste-Anne. Leur ami et protecteur, H. Gabriel Deshayes, désirait certainement que le séminaire fût expurgé; nous en avons donné une preuve. Il tenait aux Jésuites et à leur doctrine; autant qu'eux, il redoutait l'esprit du Collège de Vannes. Enfin il pouvait déclencher cette petite révolution, car il possédait toute la confiance de Mgr de Bausset. Sous quelle forme se produisit son intervention : demande, avis,

(1) à une vie toute de pénitence et de recueillement ! Si peu impérieuse, au moins pour deux...

récriminations, expression plus ou moins vive d'inquiétudes d'ailleurs fondées ? Quelle fut son influence sur la décision épiscopale ? Nous l'ignorons; mais inductions et rapprochements (dans la suite, c'est encore M. Deshayes que les adversaires du Jansénisme mettront en branle), permettent de conclure avec quelque vraisemblance que le coup partit d'Auray.

On peut imaginer la stupeur des séminaristes, quand ils apprirent la mesure dont leurs maîtres étaient victimes. A la rentrée d'Octobre 1816, ils ne trouvèrent plus que leur supérieur, soit que l'évêque ait reculé devant un renouvellement complet du personnel, soit qu'il ait redouté la résistance de son clergé. Il savait d'ailleurs M. Le Gal assez souple pour se plier aux nouvelles exigences, assez sage et assez influent pour résoudre les difficultés qui ne manqueraient pas de se produire. Le diocèse de Vannes lui doit sans doute que cette crise n'ait pas amené de résultats trop désastreux. C'étaient en effet de rudes gaillards, dévoués jusqu'à la mort, mais ardents et entêtés jusqu'à la violence, que les séminaristes de ce temps là : Quellec, vert comme un jeune pin et franc comme l'acier, Flohic, aujourd'hui prêtre, Le Moë, le joyeux gars; le doux Candal... et les autres, qui, l'année précédente, avaient taillé des croupières aux troupes de l'empereur, dans les champs de Ste-Anne et de Murillac. Ils ne se donnaient pas à demi. Mais de leurs maîtres exilés ils avaient appris la discipline et le respect de l'autorité épiscopale. Ils furent consternés, non pas révoltés.

Souvent beaucoup jugèrent qu'ils n'étaient pas à leur place dans un diocèse où ils devaient taire leurs convictions. Ils partirent... De Paris, l'abbé Le Port n'avait pas cessé de correspondre avec ses maîtres et ses anciens confrères. Ses talents hors pair, sa délicatesse, le charme de ses relations lui donnaient sur tous une influence étonnante. Or il venait de quitter Saint-Sulpice pour se ranger, avec M. Hercelein, sous la règle de fer instaurée par Dom Augustin de Lestrange. Plusieurs séminaristes de Vannes suivirent son exemple. Combien s'en furent là-bas chercher "l'indépendance de la conscience, le repos de l'âme et la liberté" (Mauricet)?... "Un grand nombre d'élèves de théologie, disent les Contemporains, l'élite du Séminaire". Il faut faire la part de l'exagération, car

certaines élèves les plus brillants tel M. Flohy, de Réguiny, s'accoutèrent de l'état de choses. Mais une secousse aussi violente ne pouvait se calmer sans laisser des traces profondes. Longtemps le Séminaire de Vannes connaîtra des divisions de toutes sortes et sa vie sera traversée par de fréquents soubresauts.

Quant aux exilés et à ceux qui les suivirent, marqués de la note infamante de jansénistes, ils désarmèrent les suspensions à force d'être soumis et à force d'être saints. La Trappe de Mortagne avait donc accueilli M. Hercelein. M. le Gal pria son ami, M. Le Priol, de Baud, Recteur de l'Académie de Rennes et ancien professeur de philosophie au Collège de Vannes de donner aux deux autres une situation dans l'Université. Le Recteur accepta de les prendre sous sa protection, ce qui donna occasion aux intransigeants de l'englober avec les autres dans la même accusation d'hérésie. M. Guégan attendit jusqu'au mois de juin 1817 avant d'être nommé censeur au lycée de Toulouse. Il finit comme proviseur au lycée de Clermont, où l'on admira ce "vigoureux rameur" qui sut dominer plus d'une tempête.

Dès le mois d'octobre 1816, M. Guillaume assumait les fonctions de censeur au Collège Royal de Nantes. Nommé ensuite professeur de philosophie, il eut la gloire de donner à Lamoricière les leçons d'honneur et de dévouement qui devaient en faire un héros. En 1823, il allait à son tour se mettre sous la direction de son ancien élève l'abbé Le Port, devenu le P. Michel-Marie, qui était passé en qualité de prieur à la Trappe de Bellefontaine, au pays de Mauges.

Dans ce monastère, l'affaire du Séminaire de Vannes eut son épilogue. Autour du P. Michel on voyait plusieurs de ses anciens confrères, qui avaient dû quitter la Grande-Trappe à la suite de difficultés avec l'évêque de Séez, si bien que Bellefontaine apparaissait à quelques-uns comme un Port-Royal angevin. Le Saint-Siège en fut informé. Pour couper court à la malveillance, les moines adressèrent au Souverain-Pontife la profession de foi la plus explicite. "Nous abhorrons le Jansénisme, désaient-ils, nous le détestons de tout coeur et nous lui faisons anathème... Fils très obéissants de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine,

nous professons ce qu'elle enseigne, nous condamnons ce qu'elle condamne, nous réprouvons ce qu'elle réprouve, sans aucune restriction... Mais bien que nous ne mettions pas au nombre des articles de foi l'opinion des Théologiens qui tiennent pour la grâce efficace, nous la regardons comme plus conforme aux Ecritures, à la Tradition des Pères et aux décrets du Siège Apostolique. C'est pourquoi nous la suivons..."

Le Saint-Siège se contenta de cette déclaration et permit à l'évêque d'Angers de bénir Don Michel, élu Abbé du monastère. Il cita avec éloge cette magnifique profession de foi qui dissipait, non pas des suspicions plus ou moins légitimes, mais de véritables calomnies, "qua splendidissime dissipatae videantur et prorsus absumptae detractorum calumniae". Ne soyons pas plus catholiques que le Pape et croyons avec lui que le Thomisme des professeurs et des séminaristes de Vannes s'était maintenu dans les limites de la plus sévère orthodoxie sans verser dans l'erreur janséniste.

Deux ans plus tard la mort ravissait Don Michel-Marie à l'affection de ses frères. On lui donna pour successeur Don Fulgence lui-même, cet Abbé Alexandre Guillaume que nous avons vu enseigner à Vannes. Et ce fut une vie admirable que celle de ce moine, Abbé pendant 36 ans, procureur de son ordre à Rome, honoré de la confiance de Grégoire XVI, qui voulu le créer cardinal et de l'amitié de Pie IX. Ce fut une vie romanesque aussi, car son profil bourbonien lui valut le périlleux honneur d'être pris pour Louis XVII "caché au sein de la vendée" et d'être enfermé dans les prisons de Cholet et de la Flèche. Partout "il fit preuve d'une grande sagesse et d'une rare habileté dans les affaires", et mourut dans une vieillesse avancée, "laissant ici-bas un précieux souvenir de mérite et de sainteté". Ainsi s'exprime le Mémologue Cistercien, qui le range à sa suite des saints et des bienheureux de l'Ordre. (à suivre)

Adresser toute correspondance à : Prix des abonnements (10 nos)
 Abbé J. Le Palud, 1 an (édition complète) : 200 frs
 Grand-Séminaire-VANNES 1 an (première partie) : 150 frs
 C.C.P. 1158-46 NANTES Le numéro : 15 et 20 frs

Le Directeur-gérant : J. Le Palud Ronéotypé au Gd. Sém. Vannes